

Vol. 5, N°17, pp. 123– 137, Mars 2026
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : <https://www.doi.org/10.62197/XXPJ7687>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc,
ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

TYPOLOGIE DES ERREURS LINGUISTIQUES DANS LES REDACTIONS ESTUDIANTS AU MALI : CAS DES ETUDIANTS DE LA LICENCE PROFESSIONNELLE A L'IUG¹

Moctar TOUNKARA - Université des Sciences sociales et des Gestion de Bamako (USSGB)

Moctar.touunkara44@gmail.com

Résumé : L'étude des erreurs dans les textes des étudiants de l'Institut Universitaire de Gestion de Bamako (IUG) vise à sensibiliser les apprenants maliens, notamment ceux de l'ESJSC et de l'IUG, ainsi que les enseignants-chercheurs et professionnels de la presse, aux fautes fréquentes en français. Intitulée *Typologie des erreurs linguistiques dans les rédactions étudiantes au Mali*, elle met en lumière les faiblesses orthographiques, syntaxiques, morphosyntaxiques et lexicales. Ce travail permet aux étudiants de prendre conscience de leurs difficultés et aux enseignants d'identifier les insuffisances pour mieux adapter leurs méthodes. Face aux irrégularités relevées, l'objectif est de proposer de nouvelles approches pédagogiques pour améliorer la qualité des productions écrites. La méthodologie, quantitative et qualitative, a consisté à recueillir des textes de faits divers ou de société auprès des étudiants de licence professionnelle. Un corpus de 30 000 mots a été constitué pour les premières années (semestres 1 et 2) et les deuxièmes années (semestres 3 et 4). Les textes, de longueur comparable, ont permis de relever divers types d'erreurs. Les fautes recensées concernent l'orthographe, le lexique, la syntaxe et la morphosyntaxe. L'analyse montre que certaines erreurs sont spécifiques aux étudiants maliens. D'autres sont partagées avec des étudiants français ou de mauvais locuteurs francophones. Cette recherche éclaire ainsi les pratiques linguistiques au Mali. Elle ouvre la voie à une amélioration durable de l'enseignement du français.

Mots-clés : Erreurs, lexique, morphosyntaxe, orthographe, textes écrits.

Abstract : The study of errors in the texts of students at the Institut Universitaire de Gestion de Bamako (IUG) aims to raise awareness among Malian learners, particularly those at ESJSC and IUG, as well as teacher-researchers and media professionals, about the most frequent mistakes in French. Entitled *Typology of Linguistic Errors in Student Writing in Mali*, it highlights weaknesses in spelling, syntax, morphosyntax, and vocabulary. This work enables students to become aware of their difficulties and helps teachers identify shortcomings in order to adapt their methods more effectively. In light of the irregularities observed, the goal is to propose new pedagogical approaches to improve the quality of written productions. The methodology, both quantitative and qualitative, involved collecting texts on social events or news items from professional license students. A corpus of 30,000 words was compiled from first-year classes (semesters 1 and 2) and second-year classes (semesters 3 and 4). The texts, of comparable length, allowed for the identification of various types of errors. The mistakes recorded

¹ Institut Universitaire de Gestion de Bamako (IUG)

concern spelling, vocabulary, syntax, and morphosyntax. The analysis shows that some errors are specific to Malian students, while others are shared with French students or poor French speakers. This research thus sheds light on linguistic practices in Mali and paves the way for sustainable improvement in the teaching of French.

Key words : Errors, lexicon, morphosyntax, spelling, written tests.

Introduction

Le système orthographique français est marqué par sa mixité orthographique avec une correspondance d'une part entre les lettres (graphèmes) et les sons (phonèmes) et d'autre part entre les lettres et les unités porteuses de sens (lexèmes ou mots)². La conjugaison de ces différents principes est à l'origine des erreurs orthographiques commises par les usagers de la langue française.

Traditionnellement, les erreurs d'orthographe sont de deux ordres : les fautes grammaticales et les fautes d'usage. Aujourd'hui, il existe différentes sortes de typologies en vue de classer des erreurs d'orthographe aussi bien en FLM (Français Langue Maternelle) qu'en FLE (Français Langue Etrangère). Ainsi, Pierre Bovet (1918) nous propose une typologie traditionnelle avec une répartition des erreurs en trois groupes : fautes d'accord, fautes d'usage, fautes phonétiques. Dans le même sens, Jean Simon (1954) fixe trois grands ensembles : l'orthographe de règles ; l'orthographe d'usage répartie, par exemples, en *orthographe phonétique* ("cerize" pour "cerise"), en *additions de lettres* ("majorre" pour "major"), en *omissions de lettres* ("someil" pour "sommeil"), en *homonymies* ("son" pour "sont"); la phonétique : *de régionalisme* (« temate » pour « tomate »), de *déformation par analogie* (« église » pour « église ») et des *autres fautes*. La grille HESO³ est une typologie de tendance linguistique répartissant les erreurs en 6 catégories⁴ : des erreurs à dominante phonétique (ex : "maitenant" pour "maintenant"/"suchoter " pour "chuchoter") ; des erreurs à dominante phonogrammique (ex : "recu" pour "reçu"/"guorille" pour "gorille") ; d'erreurs à dominante morphogrammique *grammaticale* par la confusion, (ex : "chevaus" pour "chevaux"), ou *lexicale* (ex : "canart" pour "canard") ; des erreurs à dominante logogrammique *grammaticale* ("ils ce sont dit" pour "ils se sont dit") ou *lexicale* (ex : "vain" pour "vin") ; des erreurs à dominante idéogrammique (ex : "l'état" pour "l'Etat") ; des erreurs à dominante non fonctionnelle (ex : "sculteur" pour "sculpteur").

André Chervel et Danièle Manesse (2007) nous proposent une typologie de type didactique. Les erreurs sont de quatre ordres : la langue, par exemple, pour le mauvais découpage du mot ("sans fonce"), la grammaire et le lexique avec cumul de fautes grammaticale et lexicale ("s'enffons"), la grammaire par l'orthographe grammaticale

² Le premier principe est d'ordre phonographique et le second est d'ordre idéographique ou sémiographique.

³ HESO : Histoire des Écritures et des Systèmes d'Orthographe. CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique.

⁴ Les 6 catégories sont réparties en deux grands ensembles : les erreurs de type phonétique (pour les erreurs à dominante phonétique) et les erreurs de type graphique (pour les 5 autres à dominante graphique).

("s'enfonce"/ "s'enfons") et le lexique avec l'orthographe lexicale ("s'enffonssent").

Ces typologies ou classifications d'erreurs orthographiques en plusieurs catégories constituent des instruments permettant aux chercheurs de diagnostiquer leurs travaux. En didactique, elles servent aux enseignants pour comparer, par exemple, les erreurs chez des apprenants de différents niveaux et de créer pour eux des méthodes d'enseignement du français.

A partir des corpus des étudiants, un modèle de grille typologique est ainsi proposé pour permettre d'analyser les erreurs des apprenants en FLE ou en FLM. Pour la circonstance et au préalable, nous avons tenu compte des différences entre le système phonologique de la langue maternelle des apprenants (le *bambara* pour la plupart) et celui du français.

L'objectif principal de cette recherche consiste à faire comprendre certaines erreurs des étudiants essentiellement maliens en vue de contribuer à améliorer leurs **textes écrits**.

Pour atteindre notre objectif principal, les objectifs spécifiques suivants ont été formulés pour :

- Caractériser les erreurs orthographiques dans les **textes écrits** des étudiants ;
- Déterminer les erreurs de type phonétique, homonyme ;
- Distinguer les erreurs de type morphosyntaxique ;
- Déterminer les erreurs de type lexical.

Après avoir expliqué la méthodologie, il a été question des analyses et résultats obtenus sur les difficultés liées à l'orthographe, à la syntaxe, à la morphosyntaxe et au lexique chez les étudiants de l'IUG, essentiellement, et d'ailleurs ainsi que d'autres types de locuteurs français ; des propositions pédagogiques ont également été signalées.

1. Méthodologie

Etant le lieu de notre étude et créé en 1996, l'Institut Universitaire de Gestion de Bamako (IUG)⁵ est une composante de l'Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB), proposant depuis près de 40 ans, un ensemble de formations universitaires, technologiques, et professionnelles reconnues et appréciées par le monde de l'entreprise. Les contenus des formations proposées sont définis par des programmes nationaux en partenariat avec les acteurs des différents secteurs d'activités sociaux et économiques. Cette caractéristique leur assure une lisibilité nationale et un fort pouvoir d'attractivité en termes d'offre d'emploi.

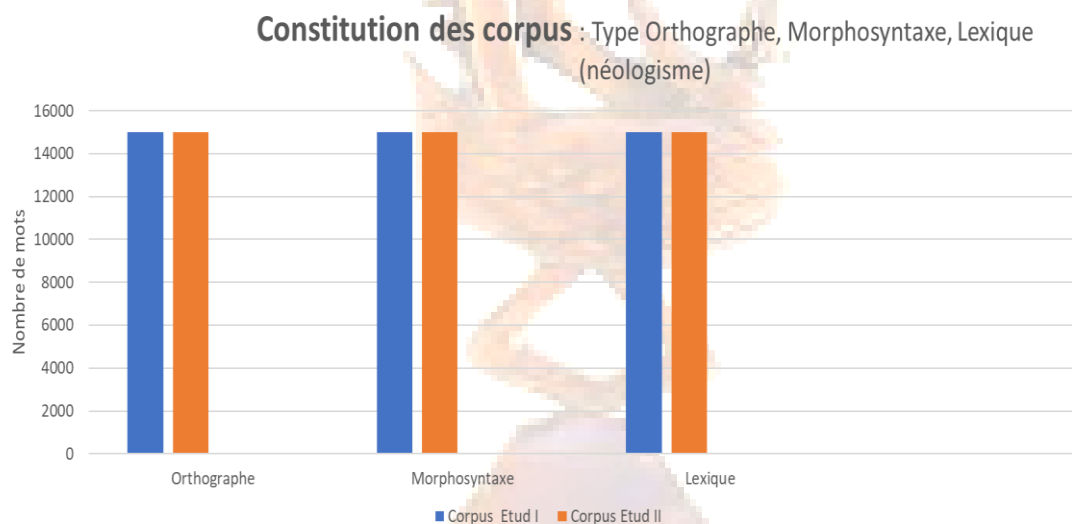
Associée à un encadrement pédagogique soutenu, la diversité des équipes pédagogiques composées d'enseignants d'université, ainsi que de professionnels, contribue à la qualité des enseignements et favorise le succès des étudiants. L'obtention d'un diplôme de l'IUG constitue ainsi un véritable passeport à l'emploi pour une insertion professionnelle rapide. Ainsi, l'établissement propose 3 licences professionnelles : la *Licence Professionnelle Création et Gestion d'Entreprise* (LPro. CGE) qui débouche sur quatre options : FC (Finances Comptabilité), GEA (Gestion des Entreprises et des Administrations), GLT (Gestion Logistique

⁵ Auparavant, dénommé "Ecole des Hautes Etudes Pratiques" (EHEP).

et Transport), IG (Informatique de Gestion) ; la *Licence Professionnelle Organisation et Gestion des Organisations* (LPro. OGO) dont dépendent trois options : AG (Assistant de Gestion), GRH (Gestion des Ressources Humaines), HT (Hôtellerie et Tourisme) ; la *Licence Professionnelle Sciences et Techniques Commerciales* (Lpro. STC) répartie en deux options : CI (Commerce International), TC (Techniques de Commercialisation).

Les corpus ou sous-corpus ont été constitués en deux temps avec des étudiants en licence professionnelle de l'Institut Universitaire de Gestion (IUG) de Bamako. Un premier (Etudiants I) concerne des étudiants en Licence I, constitué de 15 000 mots et un second (Etudiants II) appartenant aux étudiants en Licence II composé de 15 000 mots, le tout, pour un total de 30 000 mots. Le libellé des exercices est le même pour tous les étudiants et est formulé ainsi : produisez un texte de fait divers ou fait de société⁶ de votre choix vous ayant marqué. Les noms et prénoms de l'auteur que vous êtes doivent faire l'objet d'anonymat. Toutefois, l'année ou la licence et le semestre doivent apparaître. Ainsi, nous avons totalisé plus de 100 copies pour le premier sous-corpus (Etudiant I) et autant de copies pour le second sous-corpus (Etudiant II). Tous les textes écrits ont presque été sélectionnés pour atteindre 15.000 mots par sous-corpus étudiants.

Ainsi, au regard de ce schéma ci-dessous, le sous-corpus I est représenté en bleu pour 15000 mots, chiffrés à gauche, en vertical, correspondant à la limite des barres. Idem pour le sous-corpus II représenté en rouge. Sur l'ensemble des deux sous-corpus, on a cherché et dénombré les erreurs les plus fréquentes chez les étudiants. Il s'est alors avéré que les erreurs trouvées sont essentiellement de type orthographique, morphologique et lexical.



2. Analyse des corpus

⁶ Le fait divers (ou fait de société) est un genre de la Presse en général. Au Mali, certains journaux hebdomadaires comme "Kabako" ou "kojugu" lui sont exclusivement dédiés.

Notre analyse nous a conduit à chercher à déterminer les formes d'erreurs rencontrées après avoir caractérisé les types d'erreurs. Il convient de rappeler que les deux sous-corpus ont été fusionnés pour constituer un seul grand corpus, au cours de notre étude, dans la mesure où les différences en nombre d'occurrences par types de séquences relevées étaient insignifiantes entre les deux supports. Ainsi, les trois types d'erreurs ont été évalué en nombre et en pourcentage. Le premier type lié à l'orthographe est estimé à 83 %, le deuxième concernant la morphologie à 12 % et le troisième portant sur lexicale à 5%.

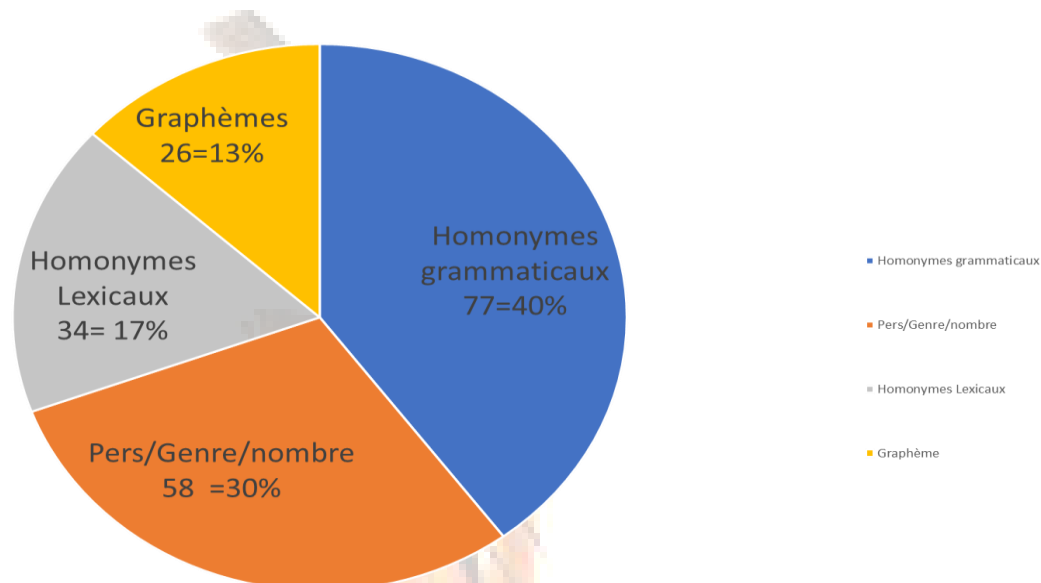
Tableau synthétique

	Orthographe		Morphosyntaxe		Lexique	
	Nombre d'erreurs	Proportion en pourcentage	Nombre d'erreurs	Proportion en pourcentage	Nombre d'erreurs	Proportion en pourcentage
Corpus I (15.000 mots)	197	83, 82 %	28	11,91%	12	5,10%
Corpus II (15.000 mots)						

2.1. Orthographe

Les erreurs de type orthographique sont des formes essentiellement homonymes et des formes à dominante phonétique.

Orthographe : FORMES HOMONYMES



2.1.1. Les formes homonymes grammaticales et lexicales

Les formes grammaticales semblent être les plus dominantes en termes d'erreurs chez les étudiants. Elles comptent 77 occurrences pour 40% contre 34 occurrences pour 17% avec les formes lexicales qui occupent le 3^e rang. Ainsi, les deux formes totalisent plus de 50% des occurrences des homonymes orthographiques.

2.1.1.1. Erreurs d'homonymes grammaticales

Elles sont caractérisées par des formes phoniquement identiques pour lesquelles des fautes de reproductions graphiques sont nombreuses :

Ex1 : La voiture **c**'est écrasée. (Etud. I).

Ex2 : Le propriétaire de la moto **à** eu peur. (Etud. II).

2.1.1.2. Erreurs d'homonymes lexicales

- elles peuvent être caractérisées par des formes phoniquement identiques :

Ex1 : Il a **tord**. (Etud. I)

Ex2 : Un jour une femme très belle et bien sapée part à son lieu de **travaille**. (Etud. II).

- elles peuvent être des formes phoniquement identiques par erreur de découpage

Ex1 : **A la proche** de la fête de Tabaski, tout le monde se prépare. (Etud I).

Ex2. Le matin de **bonheur** vers 05 h on a envoyé la mariée au salon pour se faire belle (Etud II).

- Elles peuvent être des erreurs d'accord liées à des spécificités du lexique
Le mode d'écriture affecté à certains mots faisant exception aux règles d'accord générales selon le nombre. L'application de ce principe fait défaut chez certains apprenants.

Ex1 : Ils ont lancé des **gazz** (Fdiv Etud I)

Ex2 : Elle est tombée dans le **puir** (Fdiv Etud II).

2.1.2. Erreurs concernant l'accord en nombre et le genre et personnes

Ex1 : Tout le monde **criaient** son nom (Fdiv. Etud I)

Ex2 : Elle était **venu** pour exciser la fille de son fils. (Fdiv. Etud II)

Ex3 : **Quelque** minutes plus tard, ils voient de loin Youssouf et Kiatou.
(Fdiv. Etud I).

Ici, le changement de personne, le choix du genre et du nombre n'affectent pas la phonie, mais donnent lieu à un signe graphique erroné.

Ces formes d'erreurs ne sont pas insignifiantes chez les étudiants. Elles totalisent 58 occurrences pour 30% des erreurs liées à l'orthographe. Ce type d'erreur occupe le deuxième rang après celui de type grammatical.

2.1.3. Erreurs dans le choix du graphème (cas des consonnes ou des voyelles)

Ex1 : La **discution** dégénère et l'homme va tenter de le violer (Fdiv. Etud I)

Ex2 : Un mois de **tristèsse** pour le monsieur (Fdiv. Etud II).

Ces erreurs sont aussi significatives dans les textes écrits des étudiants. Elles comptent 26 occurrences pour 13% des occurrences d'erreurs de type orthographique.

2.1.4. Les formes à dominante phonétique

Elles sont rares et caractérisées par certains usages liés à la prononciation dans la langue source des apprenants qui ne contient pas tous les sons existant dans la langue cible.

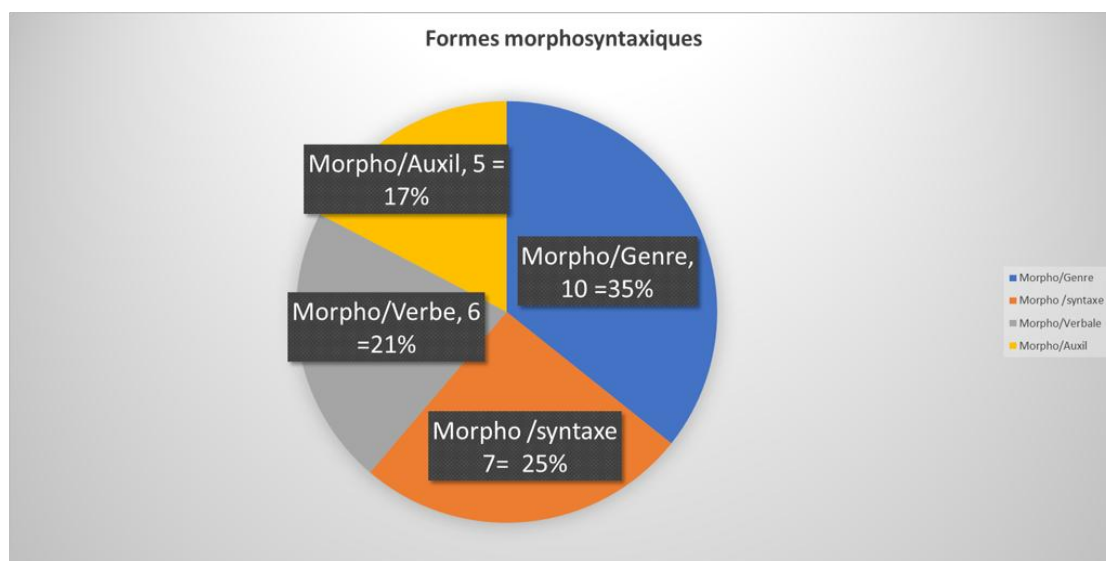
Ex1 : Un **terrain** a renversé un bœuf (Fdiv Etud I)

Ex2 : La troisième personne est **chauvée** par la première qui est son père

(Fdiv Etud II).

Les erreurs de type morphosyntaxique sont les plus répandues chez les étudiants après celles de type orthographique.

2.2. Morphosyntaxe



Les formes d'erreurs de type morphosyntaxique sont beaucoup moins fréquentes que celles du type orthographique, cependant, elles ne sont pas négligeables. Elles apparaissent, en interne, pour le genre occupant le 1^{er} rang avec 10 occurrences (35%), pour la syntaxe occupant le 2^{ème} rang avec 7 occurrences (25%) et la morphologie verbale et le choix de l'auxiliaire pour le même nombre presque avec 6 occurrences (21%) pour la première et 5 occurrences pour le dernier (17%).

2.2.1. Le genre

Faute de l'existence de genre dans la langue Bamanankan, les erreurs sont fréquentes dans ce domaine.

Ex 1 : Mon frère a fait un accident avec **un voiture** (Fdiv. Etud I).

Ex 2 : Certains jeunes, de nos jours, sont devenus **une fardeau** pour la société.

(Fdiv. Etud II)

2.2.2. La morphologie verbale

Elle est cette tendance à attribuer des formes des verbes du 1er groupe aux autres verbes dans leur conjugaison pour le passé simple chez les étudiants maliens et les mauvais scripteurs français.

Ex 1 : Et un jour, il **suiva** la fille, enquêta sur elle (Fdiv. Etud I)

Ex 2 : Il **disa** à la femme de donner un peu de sein à son enfant (Fdiv. Etud II).

2.2.3. Le choix de l'auxiliaire

Les erreurs sur le choix de l'auxiliaire consistent à confondre les auxiliaires *être* et *avoir* dans leur emploi. De telles erreurs sont commises aussi bien par des étudiants maliens que par des élèves francophones.

Ex 1 : Il n'a pas directement rentré à l'intérieur (Fdiv. Etud I)

Ex 2 : Mais malheureusement, il n'a pas mort ((Fdiv. Etud II)

2.2.4. Les formes syntaxiques erronées

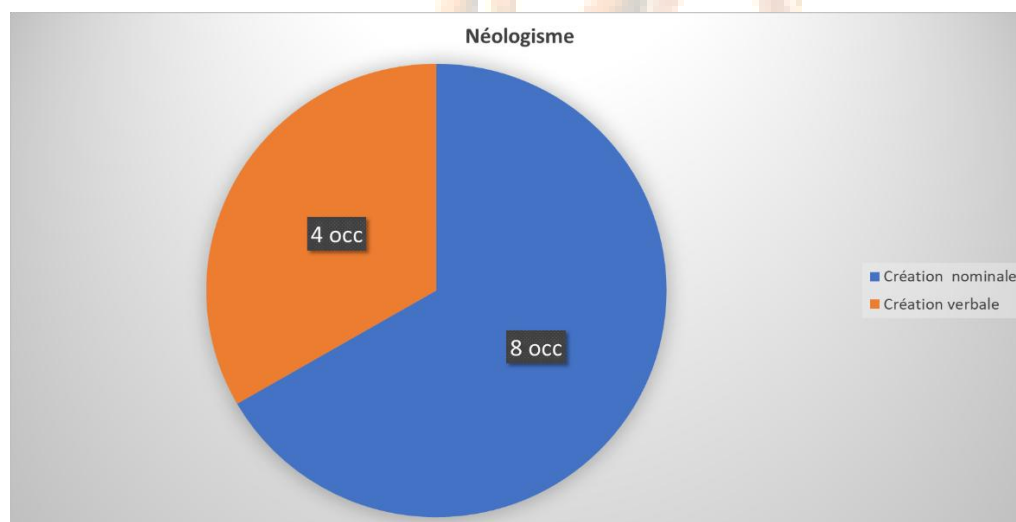
Elles concernent le cas de 'dont' pour 'que'. Le pronom dont est peu usité, mais il est préféré à « que » dans nombre de cas. Des erreurs de ce type apparaissent chez les apprenants maliens et les mauvais scripteurs francophones.

Ex 1 : Il est un attaquant **dont** toutes les équipes souhaitent voir dans leur avant-centre (Fdiv. Etud I).

Ex 2 : Le travail est une activité intellectuelle et physique **dont** l'homme dans le but de satisfaire ses besoins. (Fdiv. Etud II).

En dehors des problèmes liés au genre, les autres erreurs ne sont pas spécifiques des étudiants maliens, on les retrouve dans les travaux d'étudiants francophones [Un exemple issu de l'écrit d'un étudiant français inscrit en Lettres 1^{ère} année (mars 2019) : « Cette nuit je rêva d'une créature dont je n'ose décrire tant elle m'effraya et me parut immonde ».

2.3. Lexique ou « créations lexicales » : néologisme



Les erreurs portant sur le lexique concernent les « créations lexicales » ou néologisme qui sont généralement le fait de confusion entre les mots par leur proximité et de méconnaissance du sens strict de certains mots. Elles sont insignifiantes dans le type orthographe et sont d'ordre nominal ou verbal.

2.3.1. Création nominale

- un néologisme est utilisé pour un nom ou mot existant.

Ex 1 : Peu de temps après, le jeune frère fait son **apparition** sur les lieux.

(Fdiv. Etud I).

Ex 2 : Quand on travaille, on ne sera jamais l'**exclave** ([eksclav]) de quelqu'un (Fdiv.

Etud. II) (esclave) [esklav].

- un néologisme est utilisé en tant que nouveau sens donné à un mot existant, certains mots se substituant l'un à l'autre pour leur séquence phonique presque identique alors qu'ils n'ont pas le même sens.

Ex : Des cris d'alerte partout pour attirer l'**intention** (ça existe) de tout le monde (Fdiv.Etud I) / (l'attention)

2.3.2. Création verbale

- « *Racontrer* » et « *refuger* »

Ces deux mots font aussi l'objet de néologisme par rapport à *rencontrer* et *refugier* qui font partie normalement de l'usage.

Ex 1 : En sortant de l'entreprise, elle **raconte** le PDG (Fdiv. Etud) / (rencontrer)

Ex 2 : Il sort du fleuve pour aller se **refuger** dans les buissons. (Fdiv. Etud) / (refugier)

3. Propositions pédagogiques

Il s'agit pour les étudiants de comprendre la différence entre les types d'erreurs et les formes qui s'y rattachent sous forme de spécificités. Les recommandations sont formulées et précisées à la suite d'exercices pratiques.

Exercice I :

Dans les phrases appartenant aux sous-corpus I ou II, relevez les erreurs rencontrées, puis procédez à la correction en indiquant le type d'erreur avec précision, à l'aide d'un tableau.

Tableau I : correction de l'exercice I

	Erreurs	Corrections	Types
Sous-corpus Etudiant I	La voiture c'est écrasée	La voiture s'est écrasée	Orthographe : Homonyme grammatical avec des formes grammaticales phoniquement identiques mais des erreurs pour leurs

			reproductions graphiques
Sous-corpus Etudiant II	Un jour une femme très belle et bien sapée part à son lieu de travaille .	Un jour une femme très belle et bien sapée part à son lieu de travail .	Orthographe : Homonyme lexical pour la perception et la production orale des formes lexicales correctes mais la représentation graphique est incorrecte
Sous-corpus Etudiant I	La discussion dégénère et l'homme va tenter de le violer.	La discussioin dégénère et l'homme va tenter de le violer.	Orthographe : Le signe graphique préféré répond à l'identité phonique mais pas à la séquence graphique dans le choix du graphème.
Sous-corpus Etudiant II	Le matin de bonheur vers 05 h on a envoyé la mariée au salon pour se faire belle.	Le matin de bonne heure vers 05 h on a envoyé la mariée au salon pour se faire belle.	Orthographe : Homonyme lexical avec la phonie bien rendue alors que le découpage de la reproduction des signes graphiques est incorrecte.
Sous-corpus Etudiant I	Tout le monde criaient son nom.	Tout le monde criait son nom.	Orthographe : Personne/genre/nombre Avec le changement de personne, la phonie reste la même tandis que la représentation graphique varie.
Sous-corpus Etudiant I	Quelque minutes plus tard, ils voient de loin Youssouf et Kiatou.	Quelques minutes plus tard, ils voient de loin Youssouf et Kiatou.	Orthographe : Personne/genre/nombre Avec le changement du nombre, la phonie reste la même tandis que la représentation graphique varie.
Sous-corpus Etudiant II	Elle était venu pour exciser la fille de son fils.	Elle était venue pour exciser la fille de son fils.	Orthographe : Personne/genre/nombre Personne/genre/nombre Avec le changement du

			genre, la phonie reste la même tandis que la représentation graphique varie.
Sous-corpus Etudiant I	Ils ont lancé des gazz .	Ils ont lancé des gaz .	Orthographe : Exception aux règles d'accord
Sous-corpus Etudiant II	La troisième personne est chauvée par la première qui est son père.	La troisième personne est sauvée par la première qui est son père.	Orthographe : Erreurs de prononciation dans la langue source des apprenants qui ne contient pas tous les sons existant dans la langue cible. bamanan.

Exercice II :

Dans les phrases appartenant aux sous-corpus I ou II, relevez les erreurs rencontrées, puis procédez à la correction en indiquant le type d'erreur avec précision, à l'aide d'un tableau.

Tableau II : correction de l'exercice II

	Erreurs	Corrections	Types
Sous-corpus Etudiant I	Mon frère a fait un accident avec un voiture.	Mon frère a fait un accident avec une voiture.	Morphosyntaxe : Le genre de l'objet n'est pas lié à celui du sujet lié à l'inexistence de déterminant pour le genre dans la langue source (ex : bamanankan) de l'apprenant.
Sous-corpus Etudiant II	Il disa à la femme de donner un peu de sein à son enfant.	Il dit à la femme de donner un peu de sein à son enfant.	Morphosyntaxe : Des formes des verbes du 1er groupe ne sont pas à attribuer aux autres verbes dans leur conjugaison pour le passé simple.

Sous-corpus Etudiant II	Mais malheureusement, il n'a pas mort.	Mais malheureusement, il n'est pas mort.	Morphosyntaxe : L'auxiliaire <i>être</i> et <i>avoir</i> ne sont pas à confondre dans leur emploi avec les verbes.
Sous-corpus Etudiant II	Le travail est une activité intellectuelle et physique dont l'homme fait dans le but de satisfaire ses besoins.	Le travail est une activité intellectuelle et physique que l'homme fait dans le but de satisfaire ses besoins.	Morphosyntaxe : Dans la réalisation de la syntaxe « dont » ne doit être pris pour « que » :
Sous-corpus Etudiant I	Peu de temps après, le jeune frère fait son apparition sur les lieux.	Peu de temps après, le jeune frère fait son apparition sur les lieux.	« Créations lexicales » ou néologisme : La confusion entre les mots par leur proximité pour un mot non existant.
Sous-corpus Etudiant II	Quand on travaille, on ne sera jamais l' exclave de quelqu'un.	Quand on travaille, on ne sera jamais l' esclave de quelqu'un.	« Créations lexicales » ou néologisme : La confusion entre les mots par leur proximité pour un mot non existant.
Sous-corpus Etudiant II	En sortant de l'entreprise, elle raconte le PDG.	En sortant de l'entreprise, elle rencontre le PDG.	« Créations lexicales » ou néologisme : La confusion entre les mots par leur proximité pour un mot non existant.
Sous-corpus Etudiant I	Des cris d'alerte partout pour attirer l' intention de tout le monde.	Des cris d'alerte partout pour attirer l' attention de tout le monde.	« Créations lexicales » ou néologisme : La méconnaissance du sens strict de certains mots pour les employer l'un pour l'autre sont à éviter en vue de ne pas tomber dans le

			néologisme. Certains mots se substituant l'un à l'autre pour leur séquence phonique presque identique alors qu'ils n'ont pas le même sens.
--	--	--	--

Conclusion :

Le manque de maîtrise de la langue française par les étudiants maliens s'inscrit généralement dans la méconnaissance qu'ils ont des règles d'écriture de cette langue, notamment, du point de vue grammatical, lexical et syntaxique (ou morphosyntaxique). Toute pratique qui pourra les amener à ne pas pouvoir minimiser les erreurs graphiques qui pourraient être commises. Ainsi, dans notre étude sur les erreurs à travers les corpus d'étudiants maliens en classe de licence, il est apparu que celles attribuées aux formes homonymes semblent être beaucoup plus importantes avec 84 % contre 11 % des formes morphosyntaxiques et 5 % de néologisme (formes lexicales). Par la suite, les formes homonymes grammaticales restent dominantes sur les autres formes de la même série avec 40 % contre 30 % pour les formes lexicales. En revanche, la valeur des occurrences obtenues est beaucoup moins importante pour les formes morphosyntaxiques et les « créations lexicales » (de 10 à 5 occurrences).

Ainsi, sur l'ensemble des types d'incorrections, les erreurs liées aux formes homonymes grammaticales, lexicales et à la personne ou au genre sont plus fréquentes dans nos corpus étudiants. Dans cette dynamique, les concepts d'orthographe, de morphosyntaxe et de néologie, en fonctions des types ou des formes d'erreurs, pourront faire l'objet d'études spécifiques auprès des étudiants maliens sur la base des exemples venant essentiellement de leurs propres productions. Par conséquent, dans la même veine, les notions d'erreurs de type grammatical, lexical ou syntaxique trouveront tout leur sens chez les apprenants dans la mesure où ils seront, eux-mêmes, au centre de l'interrogation.

Bibliographie :

ASTOLFI Jean Pierre, 1997, *L'erreur, un outil pour enseigner*, Paris, ESF.

CHERVEL André & MANESSE Danièle dir, 2007, *Orthographe : à qui la faute ?* Paris, ESF.

DUBOIS Jean & SUMPFF Joseph & MEYRAT Michèle, 1970, « L'orthographe », in *Langue française*, 5, 100-117.

GUION Jean, 1973, « A propos de la crise de l'orthographe », in *Langue française, L'orthographe*, Nina Catach, pp. 97-110.

HESO (La grille): *Histoire des Écritures et des Systèmes d'Orthographe*. CNRS : Centre National de la Recherche Scientifique.

JAFFRE Jean-Pierre, 2008, « La mixité des orthographes », in *Orthographier*, Michel Fayol et Jean-Pierre Jaffré, Paris, Presses Universitaires de France.

JUNG Edmond, 1973, « Causes des fautes d'orthographe », in *Langue française, L'orthographe*, Nina Catach, pp. 97-110, Paris.

MASSERON Caroline & LUSTE-CHAA Olha, 2008, « Typologie d'erreurs lexicales : difficultés et enjeux », in Durand J. Harbert B. Laks B. (éds), *Congrès de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française.

SAFFI Sophie, 2002, « La faute de conjugaison, une conséquence de l'exercice de traduction ou le reflet de l'évolution du système verbal ? », in *Cahiers d'études romanes*, p.125-166.

SIMON Jean ,1954, *Psychopédagogie de l'orthographe*, Paris, Presses Universitaires de France.

SPRENGER-CHAROLLES Liliane, 2023, « Les délires de l'orthographe du français : analyses et propositions », in *Pratiques*, 199-200.

